Document généré le 6 mai 2025 20:52

Circuit
Musiques contemporaines

Les illustrations

Volume 32, numéro 1, 2022

L'orgue à bouche entre Extrême-Orient et Occident : l'invention d'un répertoire contemporain

URI : https://id.erudit.org/iderudit/1088791ar
DOI : https://doi.org/10.7202/1088791ar

Aller au sommaire du numéro

Éditeur(s)

Circuit, musiques contemporaines

ISSN

1183-1693 (imprimé)
1488-9692 (numérique)

Découvrir la revue

Citer ce document

(2022). Les illustrations. *Circuit*, *32*(1), 119–119.
https://doi.org/10.7202/1088791ar

© Circuit, musiques contemporaines, 2022

Ce document est protégé par la loi sur le droit d'auteur. L'utilisation des services d'Érudit (y compris la reproduction) est assujettie à sa politique d'utilisation que vous pouvez consulter en ligne.

https://apropos.erudit.org/fr/usagers/politique-dutilisation/

Cet article est diffusé et préservé par Érudit.

Érudit est un consortium interuniversitaire sans but lucratif composé de l'Université de Montréal, l'Université Laval et l'Université du Québec à Montréal. Il a pour mission la promotion et la valorisation de la recherche.

https://www.erudit.org/fr/

Les illustrations

Les illustrations présentées dans ce numéro témoignent de la longue et riche histoire du *sheng*, cet orgue à bouche chinois dont on peut trouver des représentations dans les grottes bouddhiques de Mogao, sur le site de Dunhuang dans la province chinoise de Gansu. La peinture rupestre figurant en couverture provient ainsi de la grotte n° 285 de Mogao et date du VIe siècle de notre ère : on y voit une nymphe céleste – Apsara, en sanskrit – jouant du *sheng*. Cette divinité réapparaît un peu plus loin (p. 96), tel un spectre, dans une estampe réalisée dans les années 1970.

Toutes les autres illustrations sont issues des archives de Wu Wei, que nous remercions vivement pour son implication dans la réalisation de ce numéro. Joueur de *sheng* virtuose, il contribua à l'élaboration du modèle rénové à 37 tuyaux et œuvre depuis des décennies au développement et à la renaissance de cet instrument en suscitant, d'une part, l'écriture de nouvelles œuvres et en collaborant, d'autre part, avec des chercheurs issus de différentes disciplines scientifiques. Wu Wei ne cesse d'affirmer avec force et conviction que cet instrument, l'un des plus anciens de Chine, est aussi celui qui défend le mieux la création contemporaine. Les illustrations choisies révèlent l'incroyable diversité de ses projets artistiques tout en dévoilant les contours d'une quête spirituelle. Car il ne faut pas oublier que le *sheng* est vecteur d'harmonie. Il tend à (ré)unir les timbres instrumentaux, indépendamment de leurs origines géographiques et culturelles ; il symbolise l'harmonie entre le ciel et la terre et, plus globalement, l'harmonie à l'échelle de l'humanité.

Gustavo Dudamel, Unsuk Chin et Wu Wei, le 3 octobre 2009 au Walt Disney Concert Hall (Los Angeles) après la création américaine de *Šu*, le concerto pour *sheng* de Unsuk Chin. Avec l'aimable autorisation de Wu Wei.

Wu Wei au *sheng* et Wang Li à la guimbarde, *Overtones - Les Saisons Harmoniques* (CD Harmonia Mundi – SP 131, 2015).
Photo : Zhang Hai avec son aimable autorisation.

Illustration tirée du livre disque *Le sheng amoureux*, un conte musical de Claude Clément, illustré par Amélie Callot avec des musiques originales de Wu Wei. Avec l'aimable autorisation d'Harmonia Mundi — Little Village (tous droits réservés, 2017).

Création de *Niemandslandhymnen* [*No man's land*] de Sandeep Bhagwati, le 18 mai 2017 à l'usine C (Montréal). Avec l'aimable autorisation de la Société de musique contemporaine du Québec (SMCQ).

Wu Wei dans *Théorème I*, une œuvre chorégraphique conçue au Groupe de Musique Expérimentale de Marseille (GMEM) en 2005 par Barbara Sarreau avec Alphéa Pouget-Wallmark, Karine Flavigny (danseuses) et Wu Wei (compositeur et musicien). Photo : Wu Wei.

Apsara jouant du *sheng*, estampe datant des années 1970, 67 × 49 cm (collection privée).